

MEMOIRE DU PAYS

ESTARQUANDINNI

LUI, SAS, IL EST PAS BLANC !	2
VA TE COUCHER, CHIEN BORDILLE !	4
ON A FAIT BARBE D'OR !	6
C'EST UN ENFOIRÉ !	8
C'EST QUELQUE CHOSE D'ESTRAORDINAIRE !	10
TU HABITES DANS UNE TRAVERSE ?	12
ICI ÇA SENT À L'HUMIDE	14
IL EST PAS VENU POURQUOI IL FAIT TROP FROID	16
IL Y A PATI ET PATI !	18

LUI, SAS, IL EST PAS BLANC !

"Ne pas être blanc", expression francitane transposition de l'occitan "Non èstre blanc" (pronciation : noun èstre blan) correspond à l'expression française "ne pas être sans reproche". "Celui-la, il est loin d'être blanc !", "Et nous-autres aussi on n'est pas blanc !", "Il y a des politiciens qui sont pas très blancs."

Le mot français "blond", dans un emploi courant à Marseille et la région, vient également de l'occitan "blond" (pr : bloun). Il sert à interpeler ou à désigner familièrement toute personne, quelle que soit la teinte de ses cheveux ou de sa peau. Et on aura : "Oh blond ! Tu viens ou tu couches ici ?", "Hou, le blond, tu d'amènes ?", "Tu l'as vu, là-bas, le blond ?"

Passons un peu à la syntaxe avec la tendance générale qu'a l'occitan à postposer l'adjectif épithète. Mais d'abord, il convient de préciser, car tout le monde n'est pas grammairien, ce qu'est un adjectif épithète et ce que signifie le mot postposer. Un adjectif qualificatif épithète est un adjectif ajouté au nom auquel il se rapporte pour préciser sa qualité sans l'intermédiaire d'un verbe (il serait alors dans ce cas un attribut) ; par exemple dans "une belle fille", "belle" est épithète. Quant à postposé, cela signifie que l'adjectif est souvent mis après le nom, ce qui n'est pas le cas dans l'exemple précédent où il est placé avant le nom. C'est l'inverse du français qui lui place généralement l'adjectif épithète avant le nom. En occitan cette tendance est systématique lorsqu'il s'agit de donner une valeur forte à la qualification. Tellement que parfois le français a pu emprunter cela à l'occitan ! Ainsi lorsque vous voyez la pancarte "chien méchant" ! Car en occitan "una marrida bèstia" (pr : marride bèsti ; "mauvaise, méchante bête"), est différente d'une "bèstia marrida", cette dernière forme accentuant encore le caractère méchant de l'animal. Autres exemples : "le sel gros", en français "le gros sel" ; "les terres basses", français "les basses terres" ; "l'arbre maître", en français "le grand mât". Cette règle est générale en toponymie ; que l'on songe ainsi aux très nombreux "châteauneuf", "valbone", "valclare", "villefranche", "villeneuve", "fontclaire", etc... Les expressions françaises correspondantes étant : "neufchâteau", "bonne vallée", "claire vallée", "francheville", "neufville", "claire fontaine", etc...

Quant à certains adjectifs qui indiquent une qualité spécifique accusée ou une catégorie, ils peuvent être postposés en étant précédé de l'article "des" : "C'est un poisson des gros", "Il s'est pris une rouste des belles !", "C'est des oranges des douces", "Là-bas ils ont des olives des grosses", "Je voudrais des pommes des belles !" L'emprunt à l'occitan est ici aussi évident, notre langue, étant donné le refus de l'enseigner et donc d'expliquer les différences, des réactionnaires, ayant corrompu le français . Belle revanche sur les couillons fascisants !

"Quand tu auras fini de faire balalin balalan sur ta chaise, tu me le diras, qué !", "Arrête de faire balalin balalan !". Cette onomatopée exprime le mouvement des cloches en occitan, et d'ailleurs il y a divers chants destinés aux enfants qui l'évoquent tel : "Balalin balalanç, - Lei campanas de Sant Joan – etc..." (pr : balalin, balalan – lèi canpane dé san djan... "Balalin balalan – Les cloches de Saint-Jean – etc...) Quant à balin balan, de l'occitan "balin balanç", qui en est dérivé, il signifie clopin-clopant, marcher en se dandinant : "Tu as vu comme il marche balin-balan !", "Il marche toujours balin balan." Un synonyme est "de guingoï", emprunté à l'occitan "de guingòi" (pr :dé guingoï), que veut dire de travers et que nous avons déjà vu.

Nous avons déjà vu également ce qu'était le "roux" de l'œuf, "ros" en occitan, prononciation identique, c'est-à-dire le jaune français. Car il se trouve que les Occitans ne voient pas cette partie de l'œuf de la même couleur que les Français du nord ! Question de culture, transmis au poujadiste Chevènement et à ses comparses dont le QI n'est pas très développé. A moins qu'il s'agisse d'une attitude pour piper des voix... Mais, comment désigne-t-on le blanc des Français du nord ? Et bien il s'agit de la "glaire", emprunté à l'occitan "clara" ou "glària" (pr : clare, glari) ! J'enfonce ici une porte ouverte car tous les indigènes savent cela. Cependant, il convenait de le rappeler.

Pour aujourd'hui, on achèvera sur un terme employé au jeu de boule : démarquer, de l'occitan "demarcar" (pr : démarca). Lorsque la boule que vous avez jouée a pris le point et que l'adversaire n'a plus de boule, il ne reste plus qu'à enfourner les points... au moins théoriquement ! Cependant, il peut arriver que votre ou vos partenaires aient encore des boules en main ; ils les jouent afin d'essayer de marquer des points supplémentaires. Mais, malheur ! Il y a une engatse ! Voilà qu'une de leurs boule heurte la votre qui tenait le point, et donne celui-ci à celle de l'adversaire ! Il vous a démarqué, et une telle éventualité peut vous faire perdre la finale d'un concours ce qui n'est rien, mais qui constitue un désastre s'il s'agit du Mondial de La Marseillaise !

Donc, évitez de démarquer les collègues, qué, et en l'espérant, au còp venent !

VA TE COUCHER, CHIEN BORDILLE !

Tout le monde sait ce que veut dire le mot "bordille", de l'occitan "bordilha" (prononciation : bourdille), que j'ai d'ailleurs déjà présenté dans ces mêmes colonnes. Et pour un "chien bordille", il s'agit évidemment d'un chien errant, qui généralement n'est pas de race, n'a pas de pédigré. Une appellation péjorative donc. Seulement, en rapport avec les chiens, il y a un verbe que beaucoup de personnes croient être français et qui en réalité est occitan : "coucher".

En occitan, le verbe "cochar" (pr : coutcha), correspondant au français "coucher", est un francisme récent, la forme normale étant "cocar" (pr : couca). Mais surtout, "cochar" a une toute autre signification : ce verbe signifie en effet "chasser devant soi", "presser", "faire avancer par force" et par extension "congédir", "mettre dehors". Ainsi d'un chien que l'on "cocha" (pr : coutche), donc que l'on chasse. Et lorsque l'on dit à un chien "Va te coucher", "A la couche", "Couché !", en réalité on ne lui dit pas de se coucher, mais bien de partir, d'aller se faire voir ailleurs ! Après ça certains prétendront que l'on ne parle plus occitan !

Mais, puisque nous sommes dans le "bestiari", pourquoi ne pas continuer avec les... babarottes ! Le mot vient de l'occitan "babaròta" (pr : babarote), qui désigne l'insecte appelé en français cafard, une autre espèce de blatte étant nommée dans notre pays "quincarlat", ce qui correspond au français cancrelat. "La cave, elle est pleine de babarottes", "Il faudra faire venir la désinfection que c'est plein de babarottes."

Quant à la "macaca" ou "mocaca" (pr : macaque, moucaque), ce nom désigne évidemment comme en français une espèce de singe, mais en outre, l'occitan et à sa suite le francitan utilisent le mot pour désigner quelqu'un de laid : "C'est une vraie macaque !", "Tu as vu la face qu'il a ! C'est une macaque !" En outre existe l'expression "avoir le mal de la macaque" qui veut dire avoir mal au cœur. "J'ai le mal de la macaque que j'ai envie de raquer !" Il convient de noter que si en français "macaque" est masculin, en occitan il est féminin, ce qu'applique le francitan dans les expressions citées.

La "moustelle", de l'occitan "mostèla" (pr : moustèle), c'est la belette. Ce mot est encore employé de façon usuelle par les chasseurs. Par ailleurs, on a l'expression "Il a une face de moustelle", c'est-à-dire une face pointue.

Un mot est plus spécifiquement bas-provençal et surtout marseillais : "pigeonne". S'il rappelle le pigeon, et c'est pour cette raison que je le cite, en réalité il s'agissait d'une marque d'eau de javel qui était autrefois très utilisée. Tellement qu'on disait : "Tè, tu me fais passer la pigeonne !", "Il faudrait mettre un peu de pigeonne pour la propreté !", "Tu acheteras une bouteille de pigeonne !". Aujourd'hui, à ma connaissance, cette marque a disparu, mais le mot continue à être employé.

Venons-en au jeu de boule ou de bille avec "rabisole" de l'occitan "rabisòla" (pr : rabisole), que l'on ne trouve d'ailleurs pas dans le dictionnaire monumental de Mistral. Le mot est probablement particulier à la Provence maritime. "Pas de rabisole", "Tu as pas le droit de tirer à la rabisole", veut dire qu'il faut tirer au palet, et non à ras de terre. De même pour les boules : il faut dans ce cas tirer au fer. Et pas à la rabaille ou à la rabailade, de l'occitan

"rabalha" (pr : rabaille), "rabalhada" (pr : rabailade) , que j'ai déjà présenté ici. Synonyme : "à la rafle", de l'occitan "a la rafla" (pr : a la rafle).

"Tè, j'en ai mon sadou de t 'entendre réner !". "Sadou" est un emprunt du francitan à l'occitan "sadol" (pr : sadou, sadoul), correspondant à "soûl" français. Le mot signifie : repus, rassasié. Il est évident que lorsque l'on en a assez de quelque chose, on en a "son sadou". En occitan, un synonyme est "pron" (pr : proun"), de là le francitan "en avoir son proun".

On finira sur un animal encore que le rapport avec la religion soit évoqué : le prie-dieu,, de l'occitan "prega-dieu" (pr : prégue diéou) qui désigne la mante religieuse française qui, comme l'on sait, malgré son attitude qui fait penser à un animal en train de prier, est un redoutable prédateur. "Tu as vu comme cette année il y a beaucoup de prie-dieux dans les champs ?", "Espinche un peu par là qu'il y a un prie-dieu !"

On s'arrêtera sur cette note à la fois bucolique et religieuse. Au còp venent !

ON A FAIT BARBE D'OR !

L'expression "faire barbe d'or", souvent employée chez nous, est une transposition de l'occitan "far barba d'òr" (prononciation : fa barbe dor). Elle signifie être dans l'opulence, faire merveille. "Avec ce que je vais recevoir en vendant cette maison, barbe d'or !", "Si tu es engagé avec ce salaire, barbe d'or !", "Avec ça, je vais faire barbe d'or !"

"Tu en as beaucoup ramassé d'escargots ce matin ?", "Cette année, c'est plein de pissacans ! J'en ai ramassé des moulons !", "Tè, je vais un peu ramasser des cerises !", "Tu me ramasseras quelques fraises pour faire à midi !" Ramasser, de l'occitan "ramassar" (pr : ramassa), a dans ce cas la signification de cueillir, et il est régulièrement employé dans ce sens en francitan. Mais, il peut aussi dans le cas d'une blessure, d'un abcès, signifier gonfler avec du pus ; ainsi "Je me suis piqué le doigt, et depuis il ramasse", "Ça ramasse et ça commence à me faire beaucoup souffrir."

J'ai déjà parlé du verbe "marquer", employé par exemple dans "C'est un marque-mal", "Tu as vu comme il marque bien !". Mais j'ai omis l'expression "papier marqué" de l'occitan "papier marcat" (pr : papié marca, papié marcat), qui se traduit en français par papier timbré.

"Elle est toujours à se rébaler dans les rues", "Qu'est-ce que tu as à te rébaler ?", "Ce matin, je me rébale, je sais pas ce que j'ai !". "Se rébaler", de l'occitan "se rebalar" (pr : sé rébala), correspond à se traîner, être malade, ne pas se sentir bien.

J'ai présenté le mot francitan empéguer, de l'occitan "empegar" (pr : énpéga), qui s'applique à divers cas comme prendre une contravention, ou être empéguer, c'est-à-dire être ivre. Mais, dans cette circonstance, il existe des degrés différents d'imprégnation alcoolique comme diraient les speakers à la télé. Et si l'on peut être simplement empégué, cela peut aller jusqu'à rouler par terre et ne plus pouvoir se relever. Dans ce cas on est "empegat mortau" (pr : énpéga mourtaou), littéralement "empégué mortel", ou simplement "mortel" : "Tu as vu qu'il est empégué mortel !", "Lui, il est mortel au moins un coup dans la semaine !"

Le "piupiu" (pr : piéoupiéou) est un générique qui désigne divers petits oiseaux et notamment des espèces dénommées en français théorique pipits ! Car ici, ce terme n'est évidemment pas employé. En francitan, il est passé à pioupiou. Donc, les écologistes que sont aussi les chasseurs authentiques, connaissent les pioupious. Par ailleurs, "piupiu" désigne le pialement des oisillons. D'où l'expression : "Piupiu totjorn viu" (pr : piéoupiéou toutjour viéou), qui veut dire que les petits oiseaux, les oisillons qui piaulent, sont malgré leur petite taille, capables de vivre longtemps. Et n'oublions pas que les pioupious, au temps où existait encore le service militaire et la conscription, désignaient les jeunes recrues.

Un mot dont seules les vieilles personnes se souviennent a presque totalement disparu de l'occitan marseillais : picon. C'est qu'il était lié à une actualité passée... d'apéritif ! En effet, au début du XX^e siècle, et jusqu'aux années 1950, existait une marque d'apéritif dite Picon, dont l'usine de fabrication se trouvait, si je ne m'abuse, au boulevard National. Toujours est-il que cet apéritif était fabriqué avec des écorces d'oranges qui, à l'époque, n'étaient pas traitées avec des insecticides préjudiciables à la santé. Les oranges ainsi pelées ou plumées, étaient vendues à bas prix sur les marchés, et elles portaient le nom de picon par référence à l'apéritif qu'elles servaient à fabriquer.

"Avec le beau temps je me sens tout réviscoulé !", "Cette tisane bien chaude, elle m'a réviscoulé !", "Le soleil, ça te réviscoule". Réviscouler, de l'occitan "reviscolar" (pr : réviscoula), peut se traduire en français par ragaillardir, ranimer, ravigoter.

En français existe l'expression courir la pratantaine ou prétentaine. La même expression existe en occitan, "corrir la patantèina" (pr : courri la patantèine), et elle est passée en francitan sous la forme : courir la patantène, qui est seule employée chez nous. On sait que "corrir la patantèina", veut dire en occitan comme en français, aller sans but déterminé, vagabonder au hasard.

Et si vous voulez, comme on a le temps, et bien, il convient d'aller un peu "corrir la patantèina". On parlera d'autres choses prochainement.

C'EST UN ENFOIRÉ !

Le mot "enfoiré" a été popularisé notamment par Coluche. Il est considéré comme un mot de français argotique ce qui est en partie vrai. Mais, en partie seulement ! En effet, en français existe le verbe "foire", venant du latin *foria*, ce dernier terme voulant dire "sortir", "hors", et signifiant donc "diarrhée" ! L'occitan, langue latine comme le français, a aussi le mot "foira" (prononciation : fouïre), qui a la même signification. La différence, c'est qu'il est d'emploi courant dans notre langue à côté du synonyme "caganha" (pr :cagagne) alors qu'en français, et sauf dans des dialectes populaires et par conséquent non reconnus par l'Académie soit-disant "française", il a disparu de l'usage. On notera que les deux mots ont d'ailleurs passé en francitan sous les formes "fouïre" et "cagagne", ce qui démontre bien leur emploi populaire.

Par ailleurs, en occitan, on a le verbe "enfoirar" (pr : énfouïra), avec son participe passé "enfoirat" (pr : énfouïra, énfouïrat) qui est aussi devenu un substantif c'est-à-dire un nom commun. "Enfoirar" signifie : souiller de matières fécales. Et il est évident qu'une personne qualifiée "d'enfoirat" ou au féminin "d'enfoirada", n'a qu'une moralité douteuse et en tout cas est peu recommandable ! Le français populaire a adopté ce terme occitan que désormais on peut entendre couramment à la télé sans parler de la vie courante : "Tu es qu'un enfoiré !", "Laisse-le tomber que c'est un enfoiré !". Comme quoi l'occitan reste encore bien vivant et gagne même des espaces que les racistes ne soupçonnent pas !

Quant à la "fiera" (pr : fière), cela correspond à "foire" qui en français désigne un grand marché public se tenant à dates fixes ou une fête populaire. Mais aussi en occitan la fête foraine, et le mot est passé en francitan : "Si tu es brave, dimanche je te mènerai à la foire !", "La foire commence la semaine prochaine.", "Cette année, à la foire, il y aura un grand vire-vire et tout plein de nouveaux manèges."

Mais puisque nous sommes avec la "foira" dans le domaine du souillé, du pas trop propre, notons l'emploi en francitan de l'adjectif "sale", devenu substantif dans "Ça craint le sale !", "C'est un tissu qui craint le sale.", "C'est une couleur qui craint le sale.", ce qui se traduit par laisser vite apparaître des marques ou des taches lorsque la poussière par exemple s'y dépose dessus. On remarquera que "sale" est un francisme, le mot correct occitan étant "brut" que l'on trouve dans l'expression "morre brut" (pr : mourré bru, brut ; "museau sale"). Et bien entendu nous aurons en occitan "aquò crenh lo brut" (pr : aco crén lou bru, brut ; "ça craint le sale").

"Tu vas te mettre un peu propre aujourd'hui que c'est fête, qué !", "Elle est toujours bien propre cette petite !". "Se mettre propre" signifie plutôt que se laver, changer de vêtements, avoir une tenue vestimentaire correcte et soignée. "Propre" est également un francisme, le mot correct en occitan est "net" (pr : né, nét), qui d'ailleurs a le même sens en français.

"J'ai de la pélanche sur les doigts", "Il a plein de pélanches". La pélanche est emprunté à l'occitan "pelancha" (pr : pélantche), qui signifie "morceaux de peau". Et quelqu'un de "pélanchous", de l'occitan "pelanchós" (pr : pélantchous), s'applique à une personne qui a des pellicules sur la tête : "Il est tout pélanchous !", "Tu as vu comme il est pélanchous."

"Tu es habillé avec des peilles !", "A la cave, on a des sacs de peilles", "C'est pas lei peilles qui manquent ici !". Une "peille", emprunté à l'occitan "pelha", s'applique à une loque, un chiffon. Ce mot est encore couramment employé. Quant à celui qui récupère les peilles et autres objets, c'est le "peillarot", de l'occitan "pelharòt" (pr : péyaro, péyarot) : "Ce matin, le peillarot est passé et on lui a donné un moulon de choses", "Si tu travailles pas bien à l'école tu deviendras un peillarot !". On remarquera qu'actuellement, souvent le "peillarot" gagne mieux sa vie que celui qui a fait de longues études !

Je rappèlerai qu'un synonyme de "peille" est "estrasse", de l'occitan "estraça". Et dans ce cas, au lieu du "peillarot", on a "l'estrassaïre", de l'occitan "estraçaïre" (pr : éstrassaïrè).

"Tu oublieras pas de sortir le quèli !", "Vivement le tout-à-l'égout qu'on ait plus besoin du quèli !". Le quèli, de l'occitan "quèli", désigne le vase de nuit, encore appelé pissadou, de l'occitan "pissador" (pr : pissadou), que j'ai déjà... présenté ! Jusqu'à une époque récente, --les années 1990 pour certains quartiers de Marseille !--, dans les lieux qui étaient dépourvu du tout-à-l'égout, le quèli était encore employé. Le mot est resté et je ne jurerais pas que dans certaines localités le quèli ne soit pas encore en usage !

On s'arrêtera aujourd'hui sur le quèli, qué ! Au còp que ven !

C'EST QUELQUE CHOSE D'ESTRAORDINAIRE !

L'occitan est une langue qui, de même que les autres langues latines sauf le français académique qui n'est parlé que par quelques rares individus attardés, a conservé une prononciation populaire, c'est-à-dire qui ne s'embarrasse pas des difficultés, cherchant plutôt à les résoudre. Ce qui, bien entendu, ne veut pas dire que ce qui est considéré comme facile dans la prononciation d'une langue, ne soit pas considéré comme difficile pour une autre langue ! Toujours est-il que je vais vous présenter quelques cas dans lesquels, sans que les locuteurs en soient d'ailleurs conscients, ils prononcent les mots à l'occitane et non suivant les règles d'un français académique.

Ainsi le "x", que le français prononce théoriquement "ikse". Quelques exemples vous convaincront mieux qu'un long discours. Et vous pourrez vérifier cela en écoutant parler les gens, souvent d'ailleurs les immigrés du nord compris ! "C'est estraordinaire ce que j'ai vu !", "Par ezemple, vous êtes venu !", "Je me serai mal exprimé.", "C'est un préteste pour pas le faire", "Ce tète est pas clair.", "Tu m'espliqueras plus tard que j'ai rien compris !". Le français "politiquement correct" comme disent certains, aurait les prononciations : éxtraordinaïr', ékzempl', éxprimé, prétext', tèt', éxpliqu'ra. Et bien entendu les orthographes : extraordinaire, exemple, exprimé, prétexte, texte, expliqueras.

Nous avons également le cas de "s" impur, c'est-à-dire de "s" placé devant une autre consonne comme dans sculpteur, stylo, style, sport, squelette, etc... Jusqu'à une époque récente, dans ces cas un "é" euphonique, suivant la règle occitane, était systématiquement ajouté afin d'éviter une prononciation difficile. On avait : ésculteur, éstilo, estile, esport, esquelette... Ce qui correspond d'ailleurs à la règle italienne consistant dans les mêmes cas à remplacer le pronon "il" par "lo" ; ainsi dans "lo sport" et non "il sport". Actuellement, cette prononciation est en recul, mais elle n'a pas totalement disparue.

Une règle très amusante pour les personnes qui s'imaginent parler un français correct, est l'emploi de "en" à la place de "à", car justement, elles appliquent une règle occitane en étant... à côté de la plaque ! En effet, en occitan, on peut dire : "Èstre en Avignon" (prononciation : èstré én avignon ; "Être dans Avignon"), et "Anar an Avignon" (pr : ana anavignon ; "Aller à Avignon"), ce qui est évidemment différent. Cependant, les indigènes qui avaient appris, et souvent mal appris, le français, ainsi que les bourgeois immigrés du nord, ont considéré que "en" était synonyme de "à" car à leurs chastes oreilles la prononciation semblait plus "distinguée", "plus chic" comme disaient les fascistes à partir de 1945 pour justifier la chasse au parler germanique des Alsaciens et des Lorrains. De là les expressions "distinguées" des ignorants qui vous disent : "Je vais en Avignon", "Je vais en Arles". J'ajoute d'ailleurs que l'occitan, à côté de l'emploi du "n" euphonique dans "an Arle" (pr : anarlé ; "à Arles"), pouvait aussi pour d'autres villes, utiliser un "s" (son : z), euphonique. Cas de "as Ais" (pr : azaï ; "à Aix"), "as Ate" (pr : azaté ; "à Apt"). Par conséquent, il vaut mieux ne pas suivre les conseils des ignorants et si vous voulez parler français, et dire : je vais à Arles, je vais à Avignon.

Mais, passons à autre chose. Par ézemple l'expression française "relever de couche", autrement dit se remettre d'un accouchement. Souvent, nous aurons l'expression "elle se relève", sans préciser la suite qui est sous-entendue. De plus, l'occitan utilisera la forme pronominale dans "s'ajaçar" (pr : sadjaça), littéralement "s'accoucher" qui est couramment

employé au lieu du français "accoucher". "La petite, elle vient de s'accoucher", "Elle s'est accouchée d'un beau garçon.", "Quand je me suis accouché de Touanete, c'était en hiver et il faisait très froid."

Un mot francitan nous semble venir de l'occitan du nord, c'est-à-dire des parlers alpins, auvergnats ou limousins : sache. En effet, la palatisation c'est-à-dire le passage de "c" dur à "ch" (pr : tch) est l'une de leurs caractéristiques. L'occitan, comme le français a le mot "sac" (pr : sa, sac), avec la même signification. Le féminin, qui est un augmentatif, se fait avec l'ajout d'un "a", et on devrait avoir normalement "la saca" (pr : la saque), qui s'appliquerait à un grand sac ; et d'ailleurs, ce mot existe dans notre langue. Mais, il y aussi "la sacha" (pr : la satche), avec la palatisation précitée, qui semble donc prouver une origine nord-occitane. Il reste que "la sacha" est passée au francitan et que l'on a "Tè, on en remplira une sache", "Je voudrais une sache de pommes de terre", Tu me donneras une sache de châtaignes". Bien entendu, on trouve aussi la forme "saque".

On s'arrêtera donc pour l'instant sur cette sache ou cette saque, au choix ! Et on verra d'autres mots et d'autres expressions une autre fois.

TU HABITES DANS UNE TRAVERSE ?

"Moi, il y a longtemps, j'habitais à la traverse du Grand Vallat !", "On habitait dans une traverse du côté de la Viste." Une traverse, de l'occitan "traversa" (prononciation identique en français et en occitan), c'est un voie transversale qui relie en principe deux voies plus importantes ; en français, cela s'appelle un chemin de traverse ou une rue transversale. En Occitanie, si l'on n'est pas plus intelligent qu'ailleurs, on a souvent l'esprit plus pratique (preuve d'ailleurs d'intelligence car il n'y a que les couillons qui se cherchent du travail supplémentaire lorsque ce n'est pas nécessaire !), et on a tout simplement appelé une telle voie, "traversa", d'où l'utilisation en francitan du terme traverse, que vous trouvez dans toutes nos agglomérations. Un presque synonyme est traviole ; le sens en est légèrement différent puisque dans ce cas, la voie ainsi nommée peut ne pas être directe, mais faire des contours. On dira aussi : "C'est tout de traviole", de l'occitan "de traviòla" (pr : dé traviole).

"Tu prendras la manche pour laver la voiture.", "Fais-moi passer la manche pour que je remplisse le tonneau." En occitan, "una mancha" (pr : une mantche), est un terme de marine qui désignait à l'origine un tuyau de cuir utilisé pour nettoyer les navires. Avec l'évolution de la technique, le tuyau a été fabriqué en caoutchouc ou en matière plastique, mais le nom lui n'a pas changé : c'est toujours la manche ! Mot francitan emprunté à l'occitan. Ajoutons que "faire la mancha" a en occitan la même signification qu'en italien "fare la mancia" (pr : faré la mantcha), c'est-à-dire mendier. Et le français "faire la manche" l'a emprunté à l'une de ces langues. Laquelle ? Je ne saurais le dire !

Avec le mot pointe, nous avons encore un mot occitan qui est passé en francitan et a complètement corrompu le français de nos braves académiciens dont les idées progressistes, voire gauchistes, sont bien connues. D'abord au jeu de boule, on a le verbe pointer. De l'occitan "pontar", "ponchar" (pr : pounta, pountcha), qui signifie diriger une boule vers un but, en l'occurrence le bouchon (de l'occitan : "bochon" ; pr : boutchoun), et non le mot ridicule "cochonnet" cher aux dits académiciens. On a le mot dérivé pointeur, celui qui pointe, de l'occitan "pontaire", "ponchaire" (pr : pountaïré, pountchaïré).

Continuons avec la pointe. Là, l'origine vient de l'occitan "poncha" (pr : pountche), qui à la fin du XVIII^e siècle et au commencement du XIX^e siècle, désignait une sorte de fichu triangulaire en mousseline dont les femmes de Provence et du Languedoc se couvrait la tête par dessus la coiffe. Cette pointe a disparu mais le terme lui a été conservé pour désigner un fichu carré : "Il fait drôlement froid ce matin ! Je vais mettre la pointe !", "Tè, tu veux aller me chercher la pointe !" A noter dans ces expressions que lorsqu'il n'y a pas de doute sur l'appartenance de l'objet concerné, on n'utilise pas en occitan et donc en francitan, l'adjectif possessif, mais simplement l'article défini, "Je vais mettre la veste", et non comme le font les ignorants, "Je vais mette ma veste".

Enfin, existe le verbe français poindre. Mais pour les Occitans, il s'agit d'un terme incompréhensible ou presque ! Eux, utilisent à la place, pointer, de l'occitan "ponchar", "pontar", qui dans ce cas a le même sens que dans le jeu de boule : "Il y a le jour qui pointe !", "Le jour va pointer". Évidemment, en français on aurait à la place "Le jour va poindre".

Puisque nous sommes dans la pointe, continuons avec l'expression parler pointu. Il s'agit encore de l'adaptation directe au francitan de l'occitan "parlar ponchut" (pr : parla

poutnchu).. C'est l'opposé de "parlar plan" (pr :parla plan, pla), c'est-à-dire de parler en prononçant toutes les syllabes. "Elle parle drôlement poinu ! Elle doit être intelligente !" (Tu parles ! Voir à Radio-Franc'-Provanc' !). Les gens qui parlent pointu sont ceux qui notamment font tomber les "e" finaux dit muets, caractéristique justement du français. Et comme le français nous vient du nord de l'exagone, les personnes originaires de cette région et en particulier de Paris, parlent pointu. Elles ont été évidemment, détenant le pouvoir politique et économique jusqu'à l'arrivée des Américains, considérées comme plus intelligentes que les Occitans, ce qui explique que les collaborateurs d'ici se soient mis à parler pointu pour les imiter. Ou plutôt aient essayé de ressembler au maître ce qui est normal dans toute société coloniale. Quant aux Français du Nord qui s'installent chez nous pour y travailler, il est normal qu'ils aient conservé leur accent car ce n'est qu'à la génération suivante que s'accomplit le plus souvent l'intégration. Toujours est-il que si parler pointu était considéré comme ridicule jusqu'aux années 50, ce n'est plus le cas. Mais il est vrai qu'actuellement, l'accent français est de plus en plus abandonné dans les milieux qui s'imaginent progresser dans l'échelle sociale au profit d'un accent général dit "mac-do", qui efface en apparence les différences... sauf celles de niveau de vie ! Et que le passage à l'américain californien de Reagan et de Bush est en train de se généraliser.

Mais ne soyons pas si pessimistes ! Car enfin, il nous reste le... pointu ! Le pointu, de l'occitan "ponchut", vous savez tous ce que c'est si vous aimez la mer : il s'agit de cette sorte de barque qui est pointue à chacune de ses extrémités et qui sert à aller à la pêche pour obtenir des poissons qui ne sont pas reconstitués après réduction en pâte ! "S'il fait beau, avec le pointu on ira au Frioul !", "Cissou, il a un pointu !"

ICI ÇA SENT À L'HUMIDE

Certains adjectifs substantivement c'est-à-dire sous la forme d'un nom en occitan, et cette pratique a évidemment été transposée dans le francitan. Ainsi dans des expressions comme : "Ici ça sent à l'humide", "Je veux pas que ce soit le dit", "Cette robe craint le sale", "Mon travail se trouve à l'extrême opposé", "Pour dire le vrai". En français académique de la bourgeoisie dominante, cela donne : "Ici on sent l'humidité", "Je ne veux pas que cela soit dit", "Cette robe craint la saleté", "Mon travail est situé à l'autre extrémité de la ville", "Pour dire la vérité".

Par contre certains substantifs ou noms communs peuvent être employés adjectivement : "Ce petit, il est désordre", "Elle était colère, sas !", "Lui, il est ficelle, tu en tireras rien", "Tu es cochon !". Et dans le français toujours académique, on aura : "Ce petit est désordonné", "Elle était en colère", "Il connaît toutes les ficelles, tu n'en tireras rien", "Tu es un cochon !". On remarquera à ce propos que le français populaire, c'est-à-dire la langue authentique parlée par les personnes d'ethnie francienne, utilise un système identique dans diverses expressions comme : "Il est tourte", "Il est vache", "Il est rosse", "C'est chameau ça !", "Tu es marteau !". Donc méfiez-vous ! Car le français académique est une langue morte, destinée simplement à empêcher les gens de prendre la parole car on leur explique qu'ils ne parlent pas "correctement" ! C'est la langue de ceux qui prétendent détenir le savoir, disposent du pouvoir économique, et ainsi veulent confisquer la parole.

Autre caractère du francitan, l'emploi du pluriel dans certaines expressions comme : "Je viendrai vers les midi", "Il est arrivé sur les minuit", "J'arriverai vers les une heure". Ce qui donne en français soi-disant correct, "Je viendrai vers midi", "Il est arrivé vers minuit", "J'arriverai vers une heure",

Il y aura beaucoup à dire sur les adverbes, qui sont les mots invariables qui modifient le sens d'un verbe, d'un adjectif ou d'un autre adverbe. Aujourd'hui je signalerai l'emploi de l'adjectif en remplacement de l'adverbe dit de manière. Vous allez comprendre ! Dans une phrase française comme "Il m'a répondu sèchement", un habitant de nos régions préférera généralement "Il m'a répondu sec". De même, on aura "Il a parlé clair", et non "Il a parlé clairement" ; "Il a freiné brusque" à la place de "Il a freiné brusquement" ; "Il a parlé méchant" au lieu de "Il a parlé méchamment"..

Je parlerai aussi de l'adverbe "guère" qui est utilisé à la place de "peu", "pas longtemps", "pas beaucoup", etc... "Il y avait guère de monde ce matin dins le bus", "J'ai guère faim", "Tu m'as guère fait attendre", "Il a guère plu", "Ça a été long mais j'ai guère souffert", "Surtout tu resteras guère qu'on t'attend", "Ça a manqué de guère qu'on ait un accident !" Le français de nos bons bourgeois aura : "Il n'y avait que peu de monde dans le bus", "Je n'ai pas beaucoup faim", "Tu ne m'as pas beaucoup fait attendre", "Il n'a pas beaucoup plu", "Cela a été long mais je n'ai que peu souffert", "Surtout tu ne resteras que peu de temps car l'on t'attend". Ouf ! Après ça buvez un coup !

"Il a un de ces pifs !", "Tu as vu le pif qu'il a !", "On le fera au pif". Le mot "pif" est francitan et a passé en français populaire. Mistral indique dans son dictionnaire occitan, "Lou Tresor dóu Felibrige", que "pif" désigne le nez en style burlesque. L'occitan a un autre mot

que nous avons déjà vu, "pebron" (pr : pébroun) qui désigne au propre le poivron. Il est aisé de faire le rapprochement !

Une expression "Le roi serait pas son valet" est empruntée directement à l'occitan "Lo rei non seriá pas son varlet" (pr : lou réi noun serié pa soun varlé), et s'applique à quelqu'un qui est orgueilleux, qui s'en croit, ou comme l'on dit aussi, qui a de la croye ! De l'occitan "s'en crèire", "aver de cròia" (pr : sén crèiré, avé dé croye).

"Cette robe a bien fait de l'usage", "Cette étoffe devrait faire de l'usage", "Ça nous bien fait de l'usage". En occitan, "faire d'usatge" (pr : faïré dusatgé) peut se traduire par durer, résister à l'usure. Cette expression a été conservée dans le francitan où elle est d'emploi courant.

Pour cette fois nous nous arrêterons à l'usage en attendant de voir d'autres mots la prochaine fois.

IL EST PAS VENU POURQUOI IL FAIT TROP FROID

L'emploi de l'adverbe "pourquoi" à la place du français "parce que" est courant en francitan. On a ainsi des expressions : "Je suis pas venu pourquoi il a trop plu", "Je veux le voir pourquoi il y a longtemps qu'on n'a pas parlé", "Je passerai pas pourquoi il est tard". Cet emploi provient de l'occitan, langue indigène de notre pays, dans laquelle les adverbes français "par" et "pour" sont rendus par la forme unique "per" : "Perqué fas aquò ?" (Pourquoi tu fais ça ?), "Vendrai perqué siás malaut" (pr : vendraï pérqué siés malau ; "Je viendrai parce que tu es malade"). Rien à voir avec l'italien ou l'espagnol, comme l'a prétendu un ignorant, langues qui certes utilisent le même mécanisme mais n'étaient pas en usage courant chez nous.

Lorsque quelque chose va mal, que ça tourne mal, on entendra l'expression "Alors siam polits !" (pr : siam pouli, poulit), "Si ça continue comme ça, siam polits". "Polit" (pr : pouli, poulit) se traduit en français par "joli", et "siam" ou "sèm" (pr : siam, sen), signifie "nous sommes". S'agissant d'une adaptation directe de l'occitan sans francisation, il convient dans ce cas de conserver l'orthographe occitane classique et non, comme le font ceux qui respectent l'anglais et accessoirement le français, l'orthographe française "sian pouli".

"Polit", et son féminin "polidà" (pr : poulide), est également employé pour désigner quelqu'un ou quelque chose de joli : "Elle est poulide cette petite !" (avec adaptation orthographique ici, s'agissant d'un mot isolé) . "Il est pouli comme un sou ce niston !" Il fut une époque où le sou avait une certaine valeur et brillait, d'où l'utilisation du terme.

Nous avons un mot venu du français, où plutôt d'un individu qui était de nationalité française, en l'occurrence un certain Poubelle, préfet de la Seine qui imposa un modèle de récipient destiné à collecter les bordilles. Il s'agit de "poubélaïré", calqué sur "poubelle", avec le suffixe occitan "-aire" (pr : aïré), qui s'applique à quelqu'un qui exerce une activité. Le poubélaïré est celui qui collecte les poubelles, donc les bordilles. Je rappellerai à ce propos que le suffixe "-ador" (pr : adou), désigne une personne qui exerce une activité professionnelle habituelle, et le suffixe "-aire" s'applique à l'amateur, à l'occasionnel. Ainsi, un "pescador" (pr : péscadou) est un pêcheur professionnel, et un "pescaire" (pr : péscàïré), un pêcheur amateur. Mais, d'une part, parfois la distinction peut avoir disparu, et surtout, le fait d'employer "ador", s'appliquant à un professionnel pour un amateur, est un facteur de moquerie. Cela explique le terme "pescador" (pescadou) donné aux pêcheurs qui le soir viennent avec la canette le long des rochers et des quais pour essayer de faire piter les poissons !

Parmi les nombreux mots d'argot empruntés à l'occitan, il y a le verbe "trisser" qui signifie foutre le camp, partir vite, détalé. Il provient de "trissar" (pr : trissa), c'est-à-dire piler, pulvériser, mais aussi fouler aux pieds. "Tu as vu comme il se trisse", évidemment, lorsqu'on se trisse, les pieds ne restent pas immobiles !

Passons à l'amour, et plus précisément à l'amour physique avec le verbe tromper. En occitan on a "trompar" (pr : trounpa), ou "enganar" (pr : éngana), dont le sens est identique au français. Mais "trompar" signifie aussi séduire, d'où l'expression francitane aujourd'hui en perte de vitesse avec la libéralisation des mœurs, "C'est une fille trompée", "À la petite, il l'a trompée". Autrement dit le galant a promis le mariage à la jeune afin de pouvoir coucher avec elle, puis

il l'a abandonnée. Et une fille trompée avait parfois un enfant considéré comme un batard. Mais cela se passait au XX^e siècle... et maintenant, nous sommes dans le XXI^e !

"Il s'en est manqué de guère que j'ai un accident !", "Oh boudiéou, quand il a dit ça j'ai manqué pour lui !", "Il a besoin de pas me manquer que sinon je te l'emplâtre !", "Le petit, il a manqué l'école pendant huit jours qu'il était malade", "Il s'en manque de peu qu'il me rencontre !", "Il a manqué mourir", "Il manque de rien". Vous avez là toute une série d'expressions couramment utilisées chez nous et qui horrifieraient les puristes droitiers de l'Académie Française ! Voilà ce que cela donnerait en français : Il s'en est fallu de peu que j'ai un accident ! ; Mon dieu, lorsqu'il a dit cela, j'ai eu honte pour lui ; Il est nécessaire qu'il ne me manque de respect, car sinon je lui donne une gifle ; Le jeune enfant a été absent de l'école durant huit jours car il était malade ; Il s'en faut de peu qu'il me rencontre ; Il a failli mourir ; Rien ne lui fait défaut. Ouf !!! Si après ça vous n'avez pas besoin d'un verre d'eau, c'est que vous aurez droit plus tard au Paradis... aux côtés de Chevènement qui a manqué en bon républicain bonapartiste (!) d'y aller ! Bien entendu, en ce qui nous concerne, nous continuerons à parler occitan... en français. Donc manquer, de l'occitan "mançar", peut signifier faillir ou humilier, vexer. Mais, pour être Tu as vu que tu as fais une manque !", "Passe encore le pinceau qu'il y a une manque !". Une manque désigne là un défaut, une imperfection dans un travail. Au còp que ven, qué !

IL Y A PATI ET PATI !

J'ai déjà présenté le mot francitan "pati" (prononciation : pati, mais mèfi ! la syllabe tonique est "pa", la seconde syllabe "ti", devant être prononcée moins fort !) il y a quelques années : en 1994 pour être plus précis, et je rappelle à ce propos que cette chronique est déjà ancienne puisqu'elle remonte à 1991, ce qui veut dire que j'y ai présenté des centaines de mots ou expressions francitanes dont beaucoup ne se trouvent pas dans les dictionnaires soi-disant "complets" sur les parlers populaires de nos régions. Donc, à l'intention des auteurs de ces "dictionnaires" (?), on peut dire "encore un effort camarade !", ce qui d'ailleurs s'applique à d'autres personnes... Toujours est-il que j'ai été tenté de revenir sur "pati" car dans une publication que je lisais, très intéressante par ailleurs et bien faite, ce qui ne gâte rien, il était indiqué que le mot français cloaque, se disait "pati" en provençal. Par provençal, il fallait évidemment lire occitan, car le mot n'est pas connu seulement en Provence mais dans une grande partie de l'Occitanie... Et les autres lexiques reprenaient d'ailleurs cette définition.

Certes, on ne peut pas dire que cette dernière soit fausse. Mais, elle est incomplète et restrictive car elle n'explique pas l'origine du mot. En effet, dans son sens premier, un "pati" désigne un lieu de pacage, un terrain de vaine pâture, un quartier où l'on fait reposer le bétail et croître l'herbe. Il s'agit d'un lieu clos où le bétail est en sécurité, d'où il ne peut s'échapper pour aller vagabonder. Ainsi, en Camargue existe le lieu-dit "pati de la Trinitat" (prononciation : pati de la trinita), appelé sur les cartes géographiques pati de la Trinité.

C'est à partir de ce sens d'endroit fermé, clos, que par extension, "pati" en est venu à désigner en occitan béarnais la court intérieure d'une maison ou un préau. Et aussi, lorsque la superficie occupée par le "pati" est plus réduite, un tas de fumier, un cloaque et un lieu d'aisance. Mais, il convient de remarquer que cet emploi pour désigner un lieu d'aisance n'est pas général. Il était et demeure particulier à la Basse Provence maritime et plus précisément à la région marseillaise. Mais, comme la ville a toujours une influence sur la campagne, et une grande ville sur l'ensemble d'une région, le mot marseillais s'est répandu en Provence, sans néanmoins y être devenu la forme unique et obligatoire. C'est ainsi que dans la zone précitée, on aura des expressions telles que "J'ai envie d'aller au pati !", "Si tu vas pas au pati tu vas te cagner dessus !", "Où est le pati ?", "Autrefois le pati était au fond du jardin !".

Toujours par extension, un "pati" est un lieu sale où règne la malpropreté et où tout est en désordre : "Tu vois pas que c'est un véritable pati ici !", "Boudiéou, c'est le pati dans cette pièce !", "Je sais pas comme ils font pour vivre dans un pati pareil !", "Ici, ça ressemble à un pati !, autrement dit ça a l'air d'être dans une étable. "Tu vas me mettre un peu d'ordre dans ce pati et faire un bon nettoyage !".

Mais, évidemment, en ce qui concerne le désordre, on aura dans le cas fréquent des embarras de la circulation : "Ce matin, c'est le pati, ça circule pas !", "Demain, avec les départs en vacance, ça risque d'être le pati !", "En ville, c'est le pati que les gens ils sont à faire les cadeaux pour Noël !".

Par ailleurs, on peut se trouver dans une situation difficile, avoir des ennuis, et là, nouvelle extension du sens avec "Je suis dans un drôle de pati, sas !", "Ça m'étonne pas de lui, qu'il se met toujours dans le pati !".

Et avec ça, on peut ajouter l'expression qui s'applique à quelqu'un qui touche à toutes les choses en les détériorant, main de pati, de l'occitan "man de pati" (pr : man dé pati). ""Ce petit, c'est une vraie main de pati !", "Ne touche plus rien que tu es une main de pati !", "Zize, c'est une main de pati, elle peut pas toucher coucaren sans qu'elle fasse un chaple !". L'expression est péjorative.

Quant à un pinte-pati, de l'occitan "pinta-pati" (prononciation identique), littéralement peintre de lieu d'aisance dans le beau français de nos académiciens, synonyme "cura-pati" (pr : cure pàti), c'est un vidangeur, et l'expression s'applique à une personne sale, malpropre : "Tu es un pinte-pati !", "Mèhu, c'est un pinte-pati, qu'il sent de longue mauvais et qu'il doit pas se laver !". Et toujours par extension, un pinte-pati sera aussi un gache-empegue, de l'occitan "gacha empega" (pr : gatche énpégue ; littéralement "gache et colle"), autrement dit quelqu'un dont le travail n'est pas soigné.

Enfin, dernière expression, mettre le pati ou foutre le pati. Autrement dit, mettre l'embrouille (autre expression francitane car venue de l'occitan !). "Tu vas pas mettre le pati !", "Lui il est bon qu'à foutre le pati.", "Chaque fois qu'il parle, c'est pour foutre le pati !".

Bon, pour cette fois on s'arrêtera là. La prochaine fois, si degun a foutu le pati, et bè, on verra d'autres expressions populaires.